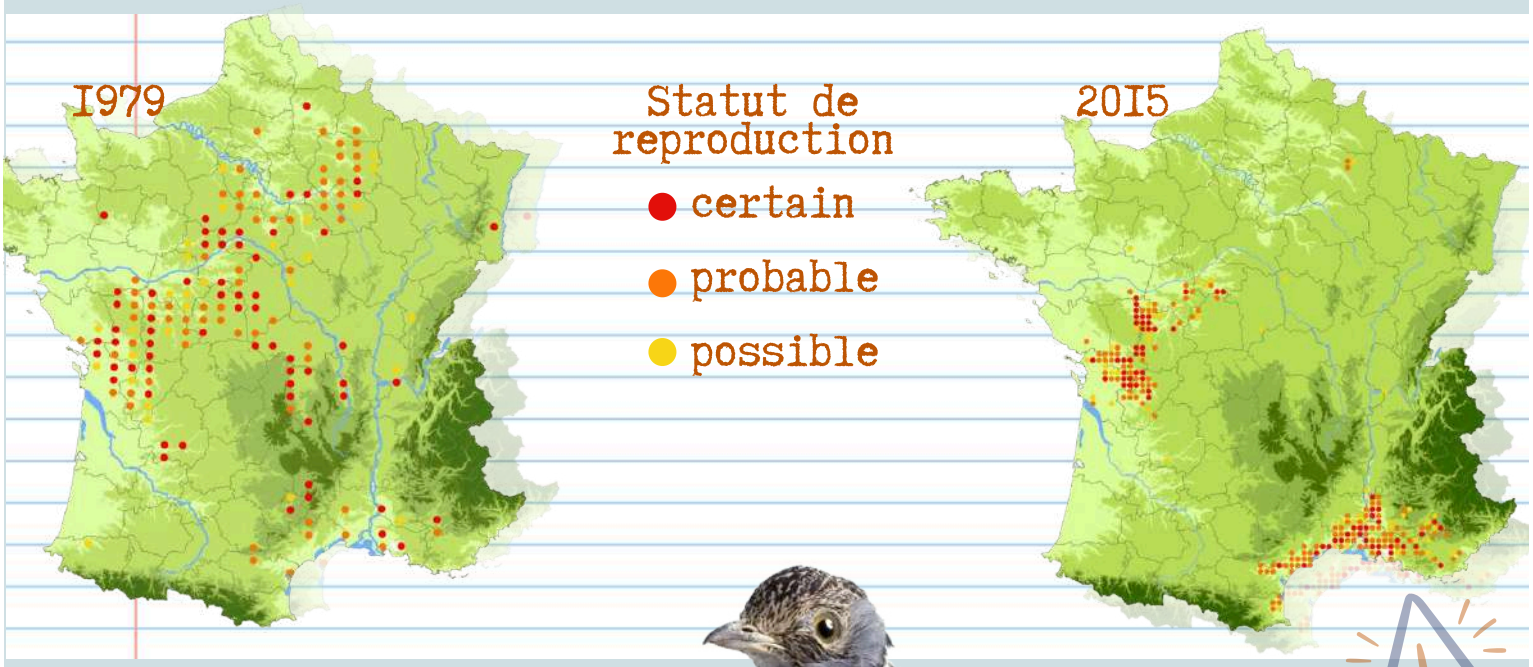
Pourquoi l'outarde ?

bref aperçu des habitudes, besoins et menaces de l'espèce

L'outarde canepetière est un oiseau des plaines agricoles. Si la majeure partie des individus est sédentaire, la dernière population migratrice de l'espèce niche dans les plaines du Poitou et hiverne en Espagne et Portugal (programme LIFE, données 1999).
C'est un oiseau menacé du fait de la disparition de son habitat et de sa ressource alimentaire. Les outardes migratrices reviennent d'une année à l'autre sur le même territoire. Les perturbations et les changements de pratiques culturales sont la première cause de l'affaiblissement des effectifs.



nom scientifique : Tetrax tetrax
Poids/taille : 600g àIKg, 40-45cm, 80 à 90cm d'envergure
Alimentation : adultes : végétaux (feuilles, pousses tendres), invertébrés si disponibles. Poussins : invertébrés les 3 premières semaines
Reproduction: mâles polygames et territoriaux. Niche au sol (donc vulnérable). 3 à 4 oeufs
Lieux de ponte : couverts herbacés dominés par les graminées, attrait pour les luzernières, jachères et prairies

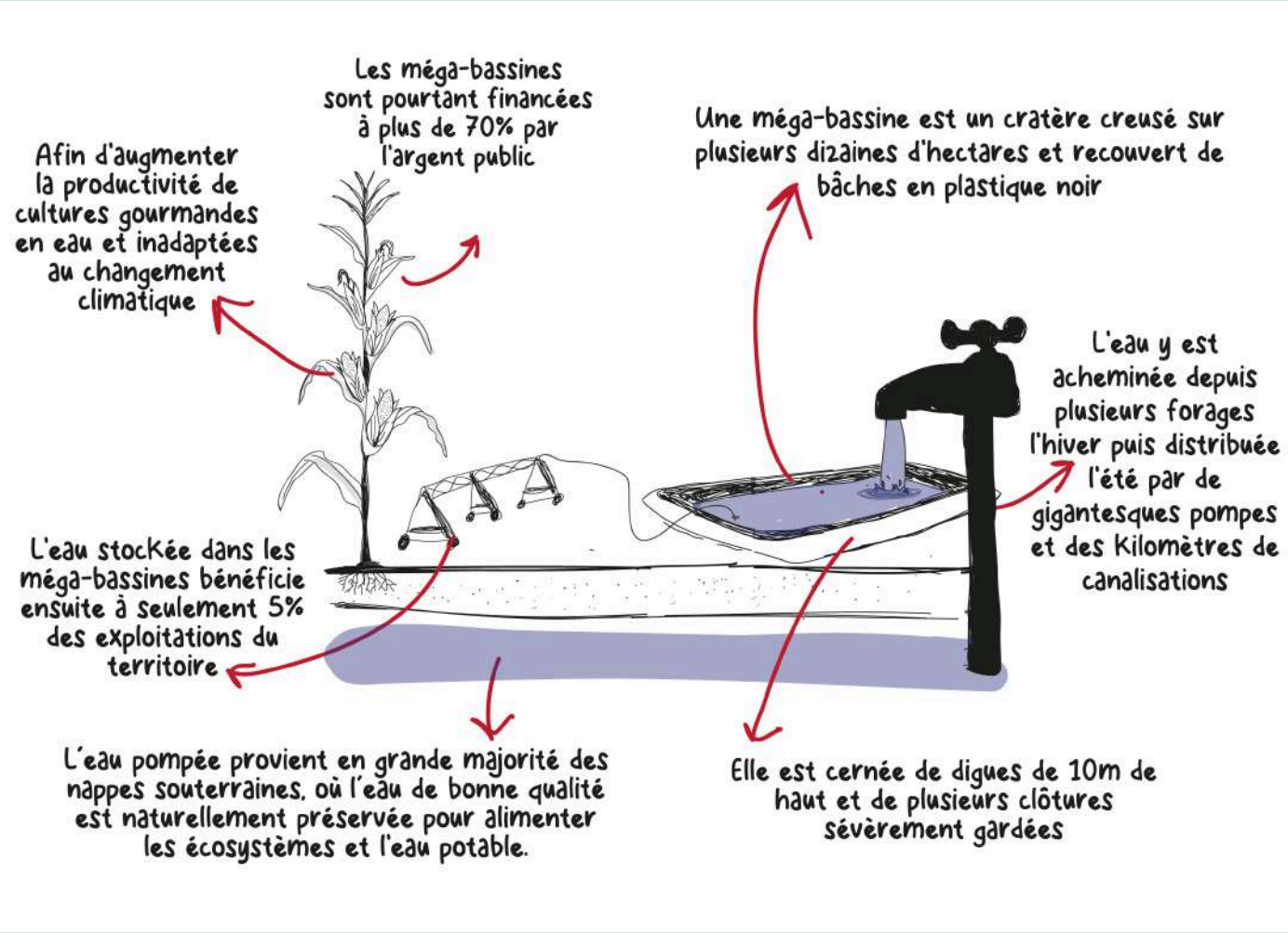
La disponibilité en alimentation végétale est un facteur déterminant dans l'utilisation des habitats en saison postnuptiale.
Les outardes sont des oiseaux des steppes, elles ne peuvent pas couvrir leurs besoins dans des espaces agricoles monospécifiques..

L'outarde et les bassines

Les derniers foyers de la population migratrice d'outarde se situent dans le Poitou, où pullulent les projets de mega bassines. Pourquoi ces projets mettent en danger l'outarde ?

La généralisation des pratiques agricoles intensives rétrécit de plus en plus les espaces favorables à la présence de l'outarde, dont les effectifs ont dégringolé de 95 % entre 1976 et 2000.
La construction de mégabassines sur et à proximité des zones de nidification est un danger pour l'espèce, puisque ces infrastructures supposent une intensification des pratiques agricoles qui placent le rendement avant le Vivant et la santé du territoire.

L'agriculture conventionnelle désigne l'agriculture de la modernité post 2nde Guerre Mondiale, qui a vu le jour et s'est généralisée avec les progrès techniques liés à la guerre (fordisme, amélioration des moteurs thermiques, produits chimiques de la guerre appliqués à l'agriculture).
La marche forcée vers cette agriculture de la modernité a bouleversé les pratiques paysannes, entrainé les politiques de remembrement et de calibrage des cours d'eau, et une dépendance toujours croissante du monde paysan à des acteurs externes (marchés financiers, producteurs de semences, industrie des machines agricoles, logistique de conservation, revendeurs, secteur agroalimentaire, producteur d'intrants de synthèse...)



L'agriculture conventionnelle a toujours été remise en question et critiquée par les défenseur.euses d'une agriculture paysanne, pour les destructions qu'elle implique autant sur le plan environnemental que social.

L'agriculture liée aux méga-bassines : méga-danger pour l'avifaune !

D'autres espèces inféodées au milieu agricole sont également menacées par la généralisation et l'intensification de l'agriculture conventionnelle : le Busard cendré, le Busard saint martin, l'Oedicnème criard, la Pie grièche écorcheur, le Gorgebleue à miroir...

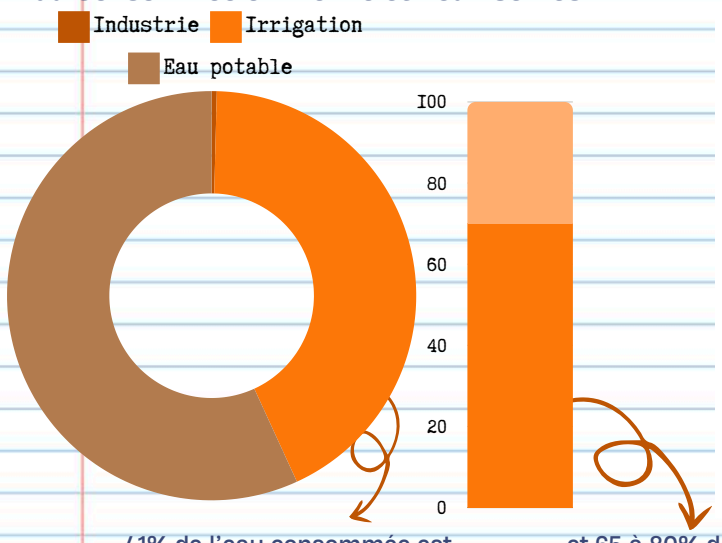
En effet, les pratiques culturales de l'agriculture conventionnelle ne laissent pas de place au Vivant : la moisson coïncide avec la nidification, et les machines agricoles toujours plus puissantes et rapides font, au mieux, fuir les femelles et les poussins, au pire, les broient.
L'homogénéisation des plantes cultivées produit des paysages que l'on peut qualifier de déserts biologiques, avec peu de diversité de cultures, donc peu de diversité d'habitats.

On estime de 36% la diminution des effectifs d'oiseaux de plaine entre 1989 et 2021 (STOC).

Ces disparitions reflètent l'incapacité du modèle conventionnel de prendre en compte d'autres intérêts que les siens. Pourtant, d'autres pratiques agricoles sont possibles, qui permettent à la fois de laisser la place au Vivant, et rendre ainsi plus résilients les écosystèmes agricoles face aux espèces dites nuisibles, et en même temps de respecter la santé du paysan et des consommateurs.

Sur le territoire Sèvre Niortaise – Mignon, le maïs irrigué (grain et fourrage confondu) ne représente que 5% de la Surface Agricole Utile mais occupe 42 à 53% de la surface irriguée.
De par sa croissance estivale, l'irrigation à l'hectare du maïs est en moyenne entre 2,5 et 3,5 fois plus consommatrice d'eau que les autres cultures irriguées présentes sur la Surface Agricole Utile (SAU). Cette moyenne varie selon la pluviométrie et la précocité des restrictions des arrêtés sécheresse. Le maïs (grain et fourrage) consomme donc selon les années, 65 à 80 % de l'eau d'irrigation prélevée dans le milieu ou dans les futures méga-bassines.

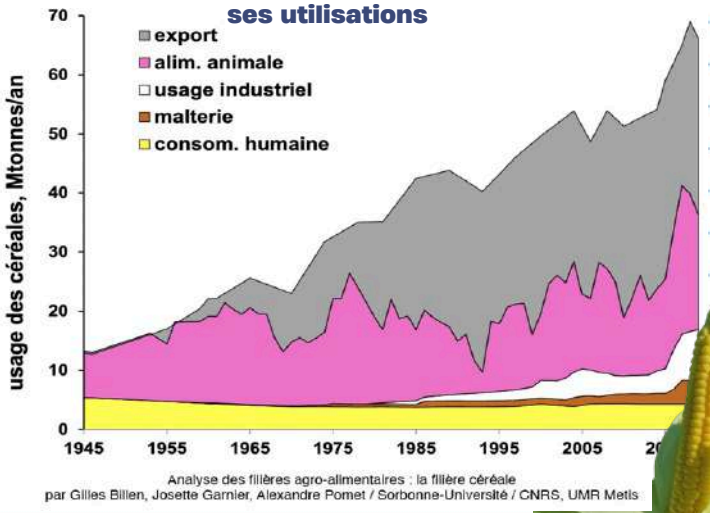
Eau Consommée en Vienne et Deux Sèvres

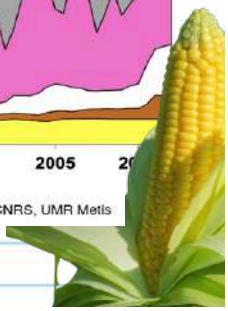


41% de l'eau consommée est destinée à l'irrigation de parcelles...

... et 65 à 80% de cette eau irrigue des champs de maïs.

Evolution de la production céréalière française et de ses utilisations





L'Outarde canepetière : un oiseau trop fragile… ou des pratiques agricoles trop brutales ?

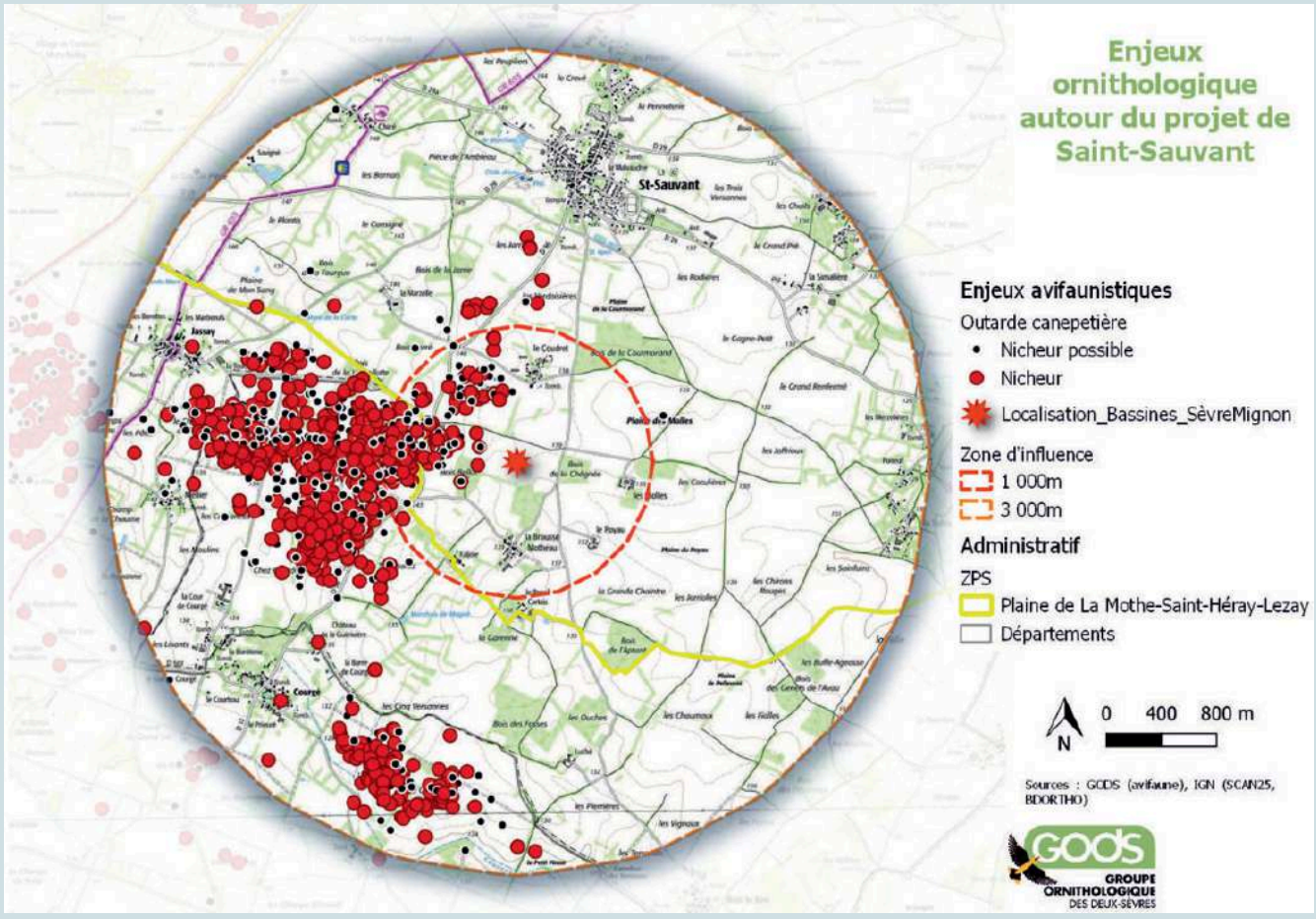
La diminution des prairies pâturées a conduit l'outarde à se tourner vers les parcelles céréalières, milieux très ouverts qui lui conviennent mais où la ressource en nourriture est plus maigre, et le dérangement beaucoup plus grand :

« Le succès à l'éclosion est variable selon les régions et la période de l'année. Sur la plaine de Niort Sud-Est, entre 1997 et 2000, 50% des pontes (n=84) ont été détruites par les travaux agricoles (29% de destruction directe et 21% de destruction indirecte par abandon ou prédation suite aux travaux) (données CEBC-CNRS). Au cours de cette même période, le taux de survie des poussins jusqu'à l'âge de 30 jours (moitié de la taille adulte) a été estimé à moins de 20%. Sur la base de 101 œufs pondus dont on a pu suivre précisément le devenir, seuls 19 poussins ont atteint l'âge de 30 jours. La raison principale de ce succès reproducteur particulièrement faible est le manque de ressources alimentaires.»

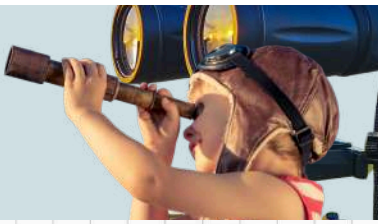
L'utilisation généralisée d'intrants de synthèse tue la ressource alimentaire de l'avifaune des plaines (plantes non cultivées détruites par les herbicides, insectes tués par les insecticides…) et fragilise la coquille des œufs.

œufs d'outarde canepetière (©Cyrille Poirel)

L'irrigation par aspersion est susceptible de noyer les œufs ou de déranger les couveuses qui peuvent alors abandonner leurs nids et, par voie de conséquence, diminuer le succès de la reproduction.
Les parcelles irriguées grâce aux méga bassines seront des espaces où le dérangement sera probablement trop grand pour permettre aux Outardes de nicher.



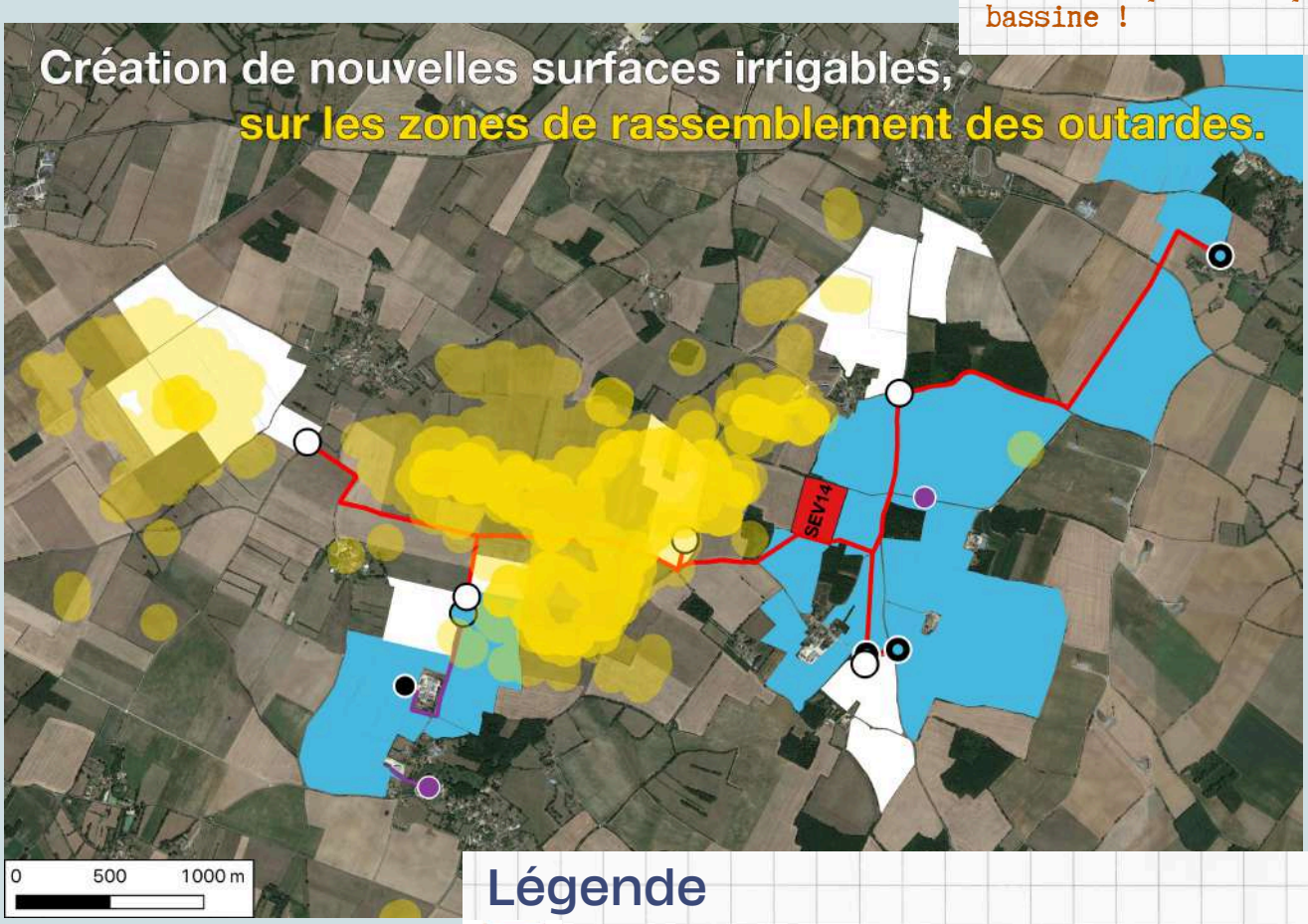
zoom sur le projet de mega bassine à Saint Sauvant



La mise en service de la méga-bassine de St Sauvant, impliquerait une augmentation des prélèvements de 73 % pour les 5 raccordés, et 83% pour les 4 irriguants non-raccordés.
La méga-bassine ne permettra donc pas de réduire les prélèvements estivaux des 9 exploitations irriguantes du secteur, les volumes estivaux économisés par les prélèvements d'hiver étant entièrement remplacés par l'augmentation des prélèvements promis aux non-raccordés.

Les points de livraison de l'eau vont passer de 4 forages « substitués » à 9 Ce développement du réseau permet l'accès à l'irrigation à des parcelles qui en étaient jusque là démunies afin d'augmenter la surface irrigable.

Ce secteur de quelques hectares concentre 20 mâles chanteurs par an, soit 50 % des mâles du pays mellois, et 60 outardes en rassemblements post nuptial soit plus de 50% du pays mellois.
Presque IO% de la population migratoire nationale se rassemble sur ces parcelles menacées par le projet de bassine !

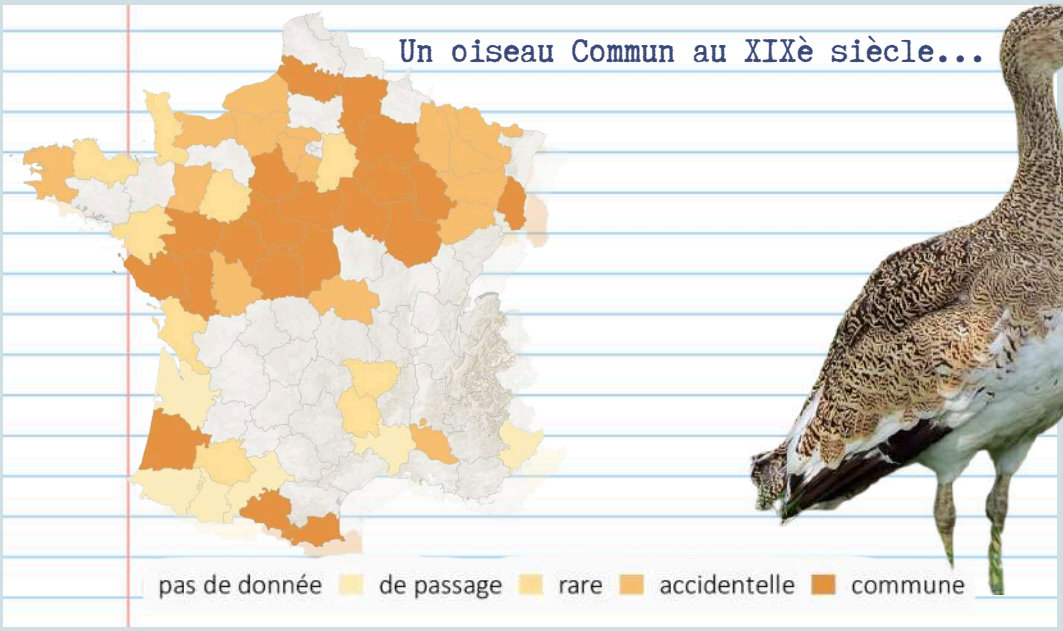


Légende

- Surfaces agricoles actuellement irrigables
- Surfaces agricoles qui deviendront irrigables
- Rassemblement d'Outardes Canepetières (GODS)
- SEVI4 + nouveau réseau de distribution
- Forage de remplissage vers la SEVI4
- Forage de remplissage + point de livraison
- Point de livraison depuis la SEVI4
- Nouveau point de livraison
- Forage estival non raccordé

La responsabilité du Poitou

80% de la population migratrice d'Europe de l'outarde canepetière se trouve dans notre région. Les zones de rassemblement de l'outarde qui subsistent sont menacés par des pratiques agricoles qui vont à l'encontre de leurs besoins, et par inefficacité des mesures de conservation proposées par les pouvoirs publics. Sans remise en question profonde du système agro-industriel, dont les mégabassines sont l'incarnation la plus parlante, l'outarde canepetière et de nombreuses espèces inféodées aux milieux agricole sont vouées à disparaître.



la femelle de l'Outarde Canepetiere, avec un plumage mimétique qui la camoufle parmi les herbes hautes (©S.Wroza)

L'avis du Conseil National de la Protection de la Nature sur les bassines :

"La population installée en Deux-Sèvres sur le secteur de la ZPS de la Plaine de la Mothe-Saint-Héray-Lezay revêt une importance capitale pour la survie de la population migratrice à l'échelle nationale„

"Ces retenues ont surtout été conçues pour favoriser des cultures exigeantes en eau (cultures de maïs et d'oléagineux...) pendant les stades de croissance et de maturation des épis et pour des parcelles de grande taille, ce qui accélèrera une forme d'agriculture intensive, privilégiant des cultures très consommatrices en eau et peu compatibles avec la préservation de la faune sauvage de plaine et en premier lieu l'Outarde canepetière.

En tout état de cause, les cultures irriguées par arrosage aérien sont désertées par les outardes pour des raisons évidentes de nuisances dues, d'une part, à l'impact des retombées des puissants jets d'eau et, d'autre part, aux dérangements inhérents à la gestion et au déplacement du matériel d'irrigation.„

BASSINES NON MERCI !

naturalistedtr@riseup.net
collectif.bassines.non.merci@gmail.com

Pie grieche, Busard cendré, Gorgebleue à miroir, Outarde femelle : S.WROZA
Odicnème criard : Sumeet Moghe

carte P1 : Répartition diachronique de l'Outarde canepetière en France entre 1975 et 2015. Poirel, 2020b
Carte P4 : GODS
Carte P6 : Répartition de l'Outarde canepetière en France à la fin du 19e siècle, PNA Outarde, d'après Degland & Gerbe 1867 , Gadeau de Kerville 1892, Companyo 1861, Ternier 1900